

## **Notre Mer?**

*Lausanne, le 3 février 2008  
Suisse*

Et pourquoi pas Bahr ar-Rûm - «Mer des Romains», en arabe - tant qu'à faire? Il faut l'admettre, ce titre grince. Il évoque la nostalgie des empires, sonne latinocentriste, pire, mussolinien. Au contraire.

Cette circonvolution méditerranéenne aimerait aller contre la (re)montée des nationalismes, la balkanisation des rivages, l'Europe forteresse, l'islamisme obstiné, le côte à côte devenu face-à-face, car, peut-être, la Méditerranée n'est pas qu'une cicatrice.

Ainsi, de Lausanne à Lausanne, en passant par Marseille, Barcelone, Tanger, Alger, Tunis, Tripoli, Alexandrie, Beyrouth, Lattaquié, Antalya, Athènes, etc., faire un tour du sujet dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (n'ayant pas le pied marin, je suivrai la côte), narguer les frontières nationales, accoster ceux que l'on n'entend pas depuis l'autre rive et retranscrire *ici* le chant de la mer du «Milieu des Terres». La Méditerranée incarne les plus grandes peurs comme les plus beaux espoirs. Elle mérite qu'on s'y attarde un peu.

Devant moi, une carte au 1:6'000'000. On y distingue une vingtaine de pays que je me réjouis de découvrir (ou de redécouvrir) avec l'entrain d'un Marseillais dévorant sa bouillabaisse, la quiétude des joueurs de cartes d'Alexandrie et l'appréhension d'un pêcheur craignant pour son embarcation un trop grand coup de meltelm, de chergui, de mistral ou de tramontane (on n'est décidément pas à l'abri d'une avarie), tantôt ouzo, tantôt anisette, tantôt pin torturé, tantôt bleu Cézanne, tâchant de garder à l'esprit les mots d'un enfant d'Alger:

*«Des hommes jeunes sur une terre jeune proclament leur attachement à ces quelques biens périssables et essentiels qui donnent un sens à notre vie: mer, soleil et femmes dans la lumière.»*

Albert Camus

## Kilomètre zéro

Marseille, le 5 février  
France

Sur les marches de Notre-Dame de la Garde, un accordéoniste tzigane massacre *La Marseillaise*. Sur les grilles de l'édifice, «*attention, aucune quête n'est tolérée*». Sur les flancs caillouteux de la colline, un gosse pratique son sport d'hiver: deux sangles fixées sur une planche incurvée, un snowboard de type méditerranéen.

43° longitude Nord, 5° latitude Est, kilomètre zéro, un symbole. Car la plus vieille ville de France (on parle de 2600 ans) propose depuis 1835 une ligne régulière de bateaux à vapeur vers Alger. La mention «*soeur de Rome, rivale de Carthage et émule d'Athènes*» est gravée sur l'Hôtel de Ville. «*Porte d'Orient*» sur une statue de la Gare Saint Charles. L'heure de Singapour et de New York aux horloges de la Chambre de Commerce. La capitale «black, blanc, beur» a accueilli les Arméniens de 1915, les Russes de 1917, les Espagnols de 1936, les Africains de la seconde guerre et des centaines de milliers de Pieds-Noirs. Aujourd'hui, un quart des Marseillais pratique l'Islam et 80'000 Juifs cohabitent avec eux. C'est son bon côté.

Le mauvais est résumé grossièrement sur une affiche collée sur le montant d'un lampadaire, «*face à la racaille, tu n'es plus seul*», signé, les Jeunesses Identitaires, ceux qui, de Perpignan à Nice, votent encore Front National et succombent à la vague anti-arabe, ceux qui ont oublié qu'en 1897, un cortège impressionnant de Marseillais réclamait le renvoi des dockers... italiens, car déjà, on craignait les concurrences déloyales.

«*Que voulez-vous, Marseille c'est aussi 40'000 Rmistes et 12% de chômage*», me répond dare-dare le patron du Café L'Ascenseur, sis au pied des marches qui mènent à l'édifice de Notre-Dame de la Garde. De quoi méditer...

Et pourquoi l'athée que je suis se rend-il dans un lieu saint? Oui, son marbre vient de Carrare, en Algérie, et le concepteur a associé un clocher de type occidental à une coupole d'inspiration orientale. Il y a autre chose. Une vieille superstition. Avant de prendre le large, il faut consulter l'Oracle. L'occasion donc de demander la protection de Notre-Dame, la «Bonne Mère», comme on l'appelle ici, allumer un cierge et en profiter pour parcourir l'histoire de la Ville résumée en un millier d'ex-voto rivetés aux murs de la basilique:

«*Reconnaissance pour nous avoir préservé du choléra – 1884*»

«*Pour avoir sauvé le steamer Obbia dans l'Océan indien - 1901*»

«*Les tirailleurs calédoniens remercient Notre-Dame de les avoir protégés contre trois attaques de sous-marins - 1918*»

«*Pour le sauvetage du pétrolier Vendée - 1940*»

«*Cette basilique a été préservée de la destruction par une protection manifeste de Notre-Dame – 1944*»

«*Retour d'Algérie de notre fils - 1958*»

Allumer un cierge dans la basilique Notre-Dame n'a servi à rien. En plantant ma tente à proximité de l'édifice, j'ai cassé l'un des piquets porteurs. Il faut être moderne. Brico-Loisir rend des services que Notre-Dame ne peut pas.

De retour d'Athènes, l'émule de Marseille, je déguste tes instantanés méridionaux. Sur les traces de Le Corbusier, j'ai rendez-vous en mars avec sa Cité radieuse, sise sur les hauteurs de la ville. J'y vais en train avec mon fiston qui, lui, veut absolument prendre un taxi avec un fou du volant et du rap plein l'autoradio. À chacun ses références... Mais depuis qu'il a vu la photo du petit gars avec son skate amputé des roues, on projette d'aller faire un petit tour dans les

banlieues nord. Bonne route!  
Nicolas Verdan

J'espère qu'avant de continuer votre route, vous avez eu la chance de déguster une bouillabaise en parlant de l'OM.  
Me réjouis de faire de l'auto-stop avec vous...  
Vincent Bourquin

Les cierges ne garantissent pas contre les casses matérielles, mais la croyance veut qu'ils protègent contre les  
«casses» intérieures... Bonne route!  
Elena

\*

## Réfléchir la mer depuis le nord

*Barcelone, le 7 février  
Espagne*

À quelques années d'intervalle, Marseille et Barcelone ont eu la même idée.

Créé en 1995, le Processus de Barcelone, dit «Euromed», regroupait (et regroupe toujours) les pays de l'Union Européenne, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, Israël, les autorités palestiniennes, la Jordanie, le Liban, la Syrie, l'Albanie, la Mauritanie et la Turquie. Euromed prévoyait l'instauration d'un marché méditerranéen de libre-échange pour 2010, un objectif réaffirmé lors du sommet de Barcelone de 2005. Depuis, silence radio.

Le 6 mai 2007, fraîchement élu à la présidence, Nicolas Sarkozy lançait un appel pour bâtir une Union Méditerranéenne et ainsi «engager la Méditerranée sur la voie de la réunification après douze siècles de déchirement». En automne 2008 devait ainsi s'organiser à Marseille, sous présidence française de l'Union européenne, les Etats généraux des «acteurs du changement en Méditerranée». Un peu pour adoucir le profil anti-immigré du président. Un peu pour redorer le blason du pays. Un peu pour donner un dérivatif à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Un peu pour la Méditerranée aussi.

Pendant que le Nord pense en termes d'immigration et de terrorisme, le Sud se demande ce qu'il va y gagner, cherche un remède aux causes structurelles de son sous-développement et rêverait plutôt d'un Plan Marshall méditerranéen.

Les premiers kilomètres sont toujours optimistes. Il faut se souvenir qu'en 1951, à la création de la Commission économique pour le charbon et l'acier, la France et l'Allemagne ne se parlaient pas. Tout comme le Maroc et l'Algérie aujourd'hui. Tout comme le Liban et Israël. Et cætera.

\*

## Autostop et migration

*Valence, le 9 février  
Espagne*

Comment intégrer deux jours d'autostop dans une telle interface? Je n'y connais rien en cylindrées, n'ai jamais su raconter les paysages et n'aimerais pas trahir des discussions kilométriques. À défaut de mieux, dans cinq véhicules en migration, ne retenir que ce qui touche... à la migration.

Marseille. Au rond-point de l'Arc de Triomphe, je tends le pouce, une Audi ouvre une portière. Nuque et crâne de légionnaire, Vincent est un pilote de char en stage à la base de Cassis. Il peut me pousser jusqu'à Nîmes. En mission en Côte d'Ivoire, il se souvient de croyances exotiques: «*les Africains croient que porter des bouts de cuir autour du cou suffit à faire fuir les balles*». Le souvenir le plus marquant de la République centrafricaine? «*Me faire tirer dessus*». Ce sont les souvenirs africains de Vincent, qui, en dehors de ces deux missions, n'est jamais sorti de France.

À Nîmes, un camionneur ralentit. Roman s'en va déposer une vingtaine de tonnes de papier en Espagne. De sa Roumanie natale, il évoque le géant allemand Nokia qui s'y est installé et sa compagnie de transport qui y a ouvert une succursale. Pourtant, il n'y retournera pas. À cause de la corruption, simplement. Roman a rencontré sa femme à Barcelone. Elle est Roumaine. Dans sa cabine, c'est l'hospitalité des Carpates. «*Tu fumes? Tiens! Prends! Tu aimes le chorizo? Allez, mange!*» Seule petite touche négative de ce *lift* en or, je dois rester vigilant et me planquer chaque fois que survient un véhicule de sa compagnie. N'assurant qu'une seule personne par cabine, le patron de Roman l'interdit formellement d'inviter des autostoppeurs.

Une nuit sous tente à quelques pas de la frontière franco-espagnole, peu après Jonqueria, une cité de transit pour routiers.

Au réveil, je renonce à l'autoroute, à tort. Sur la nationale, les voitures filent à belle allure. Las, je me mets en route à mon tour, à la vitesse du pas. Un véhicule s'arrête. Ce sont deux jeunes qui débordent d'enthousiasme. Ils ne vont pas loin. Ils viennent de France, juste de l'autre côté de la frontière. Ils sont là pour, je cite, «*se faire tirer des pipes à trente euros par des Marocaines*». Je, non merci... Le parking de leur club n'est pas la plaque tournante de l'autostop et je n'ai guère envie de récolter le témoignage exclusif d'une prostituée clandestine. On imagine.

Après quelques kilomètres de marche en sens inverse, je retrouve l'entrée de l'autoroute et m'installe derrière les barrières du péage. Les deux seuls véhicules qui s'arrêtent, en trois heures d'attente, sont estampillés *Personal de la Autopista*. Ils m'invitent à tendre le pouce ailleurs. Les automobilistes ajustent leur rétro, tapotent sur leur téléphone ou regardent droit devant. Comme en Suisse. Quant aux camionneurs, ils travaillent de plus en plus en duo, à cause des tranches horaires légales. Ils occupent donc toute la cabine.

Cette Espagne-là sent le goudron. Son soleil de février rend tout flou. Les véhicules s'en vont par vague vers le sud. Sans moi. Il est treize heures maintenant. La soif de s'y mettre. Je pousse la porte d'un débit de boisson. Il aurait fallu y songer plus tôt. En moins d'une San Miguel pression, me voilà invité par un autre chauffeur roumain qui se rend à Tarragone. Entre deux «*Mierda de Polak!*» et «*Albanise Leute sind Tiere!*», Nikolai me raconte avoir été agent de sécurité d'un bordel (les Bulgares, les Roumaines et les Brésiliennes seraient plus nombreuses ici que les Marocaines), ouvrier dans la construction (ses bras ont le diamètre de mes cuisses), puis chauffeur. Il vit à Valence avec sa femme, une Roumaine, prends chaque année ses vacances à Bucarest et ne s'est baigné que deux fois dans la mer depuis six ans qu'il est en Espagne.

Nikolai me dépose à une station-service proche de Tarragone. Deuxième tentative de rejoindre la route nationale. Un routier s'arrête. Rodrigo est Espagnol. Il se rend à Valence, à son rythme, en évitant les péages. Il tient le volant avec les genoux et roule de l'Amsterdamer. Son chapeau de paille sied à son flegme, mais des paroles déroutantes s'échappent de sa bouche: «*les Musulmans, ils faut les éliminer comme on l'a fait il y a des siècles!*» Rodrigo est raciste pour deux, mais attachant pour trois. Il me raconte que lorsque sa mère était enceinte de lui, son père avait voulu

chercher du travail en Angleterre. Affaibli par le fléau du chômage, leur petit village andalou se vidait. Pour sa mère, c'était hors de question. «*Chez nous, c'est ici!*» La famille avait alors déménagé dans la grande ville la plus proche, Valence. L'Europe, ce n'est qu'en semi-remorque que Rodrigo l'a découverte. Lorsqu'il fait des livraisons en Allemagne, on le prend invariablement pour un Turc. C'est ainsi, Rodrigo déteste les Allemands presque autant qu'il hait ses voisins du sud: «*Zapatero fait tout pour les Maghrébins, il leur donne de l'argent, un toit, des soins, une éducation. Et moi, je ne peux même pas choisir l'école de ma fille!*». Aucun doute là-dessus, aux élections législatives du 9 mars prochain, il choisira le Parti populaire de Mariano Rajoy.

Vous ne pourriez pas me trouver un indigène qui pense comme moi (je voterais plutôt Zapatero), sinon je vais finir par croire que mon pays est occupé par des fachos de l'est et des Espagnols nostalgiques de Franco...

Xavier Alonso

Rassurez-vous, les étudiants qui tapent le carton à la cafétéria de la nouvelle université, le fournisseur d'accès internet chez qui je suis en ce moment et un petit vieux que je viens de rencontrer sur la Plaza Vicente Garcia Marcos voteront comme vous, à gauche (à préciser tout de même que le petit vieux ne s'est pas fait des amis avec cet aveu), mais il m'est difficile d'insérer toutes ces discussions sur cette plateforme en temps réel. Ce n'est du reste peut-être pas l'objectif. Plutôt une succession de petites touches pointillistes qui feront dans six mois, je l'espère, un tableau impressionniste de style... méditerranéen?

BH

↵